



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

WIT

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

inventées lui-même, font honneur à son goût & à son génie. — Jean WISCHER son frere, ainsi que Lambert & Nicolas WISCHER de la même famille, sans avoir des talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Estampes qu'ils ont gravées d'après Berghem & Wauwermans.

WISSOWATIUS, (André) né en 1608 à Philippovie, dans la Lithuanie, étoit petit-fils, par sa mere, de Fauste Socin. Il hérita des erreurs de son grand-pere, & les répandit en Hollande, en France & en Angleterre. De retour en Pologne, il fut l'un des principaux chefs des Sociniens, & soutint les intérêts de cette secte au péril de sa vie. Enfin contraint de se retirer en Hollande par l'arrêt qui proscrivit, en 1658, les Unitaires, il y travailla à l'édition de la *Bibliothèque des Freres Polonois*, qu'il mit au jour peu de tems après en 9 vol. in-fol. (voyez SOCIN). On a encore de lui un Traité intitulé: *Religio rationalis, seu De Rationis judicio, in Controversiis etiam theologicis ac religiosis adhibendo, Tractatus*, 1685, in-16; & plusieurs autres ouvrages pleins de sophismes & d'erreurs capitales, qu'il fit pour ses profélytes. Ce sectaire mourut en Hollande en 1668.

WITASSE, (Charles) né à Chauny, dans le diocèse de Noyon, en 1660, remplissoit une chaire de théologie à Paris, lorsque la Bulle *Unigenitus* parut. Le refus qu'il fit de recevoir ce décret, lui attira une lettre de cachet qui l'exiloit à Noyon; mais pour n'y pas

obéir il prit la fuite. Après la mort de Louis XIV, il reparut à Paris, & y continua à s'élever contre la *Constitution* dans les assemblées de Sorbonne, & mourut d'apoplexie en 1716. Ses principaux ouvrages sont: I. *Plusieurs Lettres sur la Pâque*. II. *L'Examen de l'édition des Conciles du P. Hardouin*. Il fit cet Examen à la sollicitation du parlement de Paris. III. Une partie des *Traités* qu'il avoit dictés en Sorbonne; savoir ceux de la Pénitence, de l'Ordre, de l'Eucharistie, des attributs de Dieu, de la Trinité & de l'Incarnation. Ces deux derniers sont particulièrement estimés par la maniere solide, savante & parfaitement orthodoxe, dont l'auteur réfute les erreurs contraires à ces mysteres. Il n'y épargne pas les docteurs catholiques qui se sont laissé aller à des spéculations inutiles, ou qui par une critique âpre & vétilleuse, ont taxé d'erreur des hommes illustres, dont la foi étoit pure; mais qui parloient dans un tems où le langage propre à exprimer ces dogmes sublimes, n'étoit pas encore déterminé (voyez BULL, CORDEMOI, PETAU). Le Traité de la Confirmation, qu'on lui a attribué, n'est point de lui, mais d'un Pere de l'Oratoire. Chacun de ces Traités est en 2 vol. in-12, excepté celui des attributs qui est en trois. Ils ont été imprimés à Venise & à Paris, après que le censeur royal en eut retranché plusieurs chapitres. On a donné à Louvain en 1776 une nouvelle édition de ces Traités, avec des notes; pour en faire une théologie complete, on y

a joint plusieurs écrits de différens auteurs. Toutes les citations des SS. Peres, des conciles, &c., ont été collationnées sur les bonnes éditions. On voit que l'auteur s'étoit nourri de l'Ecriture-Sainte, des SS. Peres, des conciles, & qu'il étoit versé dans l'histoire de l'Eglise. Son style convenoit parfaitement au genre didactique : pur sans affectation, simple sans barbarie, net & concis sans sécheresse. Il ne lui manquoit qu'un peu plus de délicatesse dans le choix de ses preuves, & sur-tout un peu plus de docilité & de soumission aux décisions de l'Eglise.

WITIKIND, prince Saxon, animoit sans cesse ses compatriotes à se soulever contre Charlemagne, & faisoit des incursions continuelles sur les terres de son empire. Vaincu plusieurs fois, il attendoit toujours le moment favorable pour enfreindre la paix & renouveler ses ravages. Las de vaincre & voulant épargner le sang de ses peuples, Charlemagne envoya à Witikind un de ses seigneurs, pour l'exhorter à rentrer dans son devoir à des conditions très-avantageuses. Le prince Saxon s'y soumit, & alla trouver l'empereur à Attigny, en Champagne. Ce conquérant le reçut avec une douceur digne d'un héros chrétien, le gratifia du duché d'Angrie, & l'engagea à se faire instruire de la Religion Chrétienne. Witikind en fit profession l'an 807, & regarda comme heureuses des défaites qui furent l'occasion d'un si grand avantage. On rapporte qu'il fut particulièrement éclairé

par un prodige que Dieu fit en sa faveur, en déchirant pour un moment le voile qui couvre le mystere de nos autels. Quoi qu'il en soit de ce fait, qu'on peut croire ou nier sans conséquence, il est certain que M. Gaillard l'a combattu par des raisons insuffisantes & vaines dans une prétendue *Histoire de Charlemagne*; ouvrage mal digéré, confus & d'un plan bizarre, rempli d'inexactitudes & des petites vues de la philosophie du jour. Il y a même des paralogismes & des raisonnemens assez plaisans (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 15 février 1783, pag. 250). Witikind fut tué vers 810 par Gerold, duc de Suabe. « Sa postérité, dit » Pasquier, commença de s'établir en France, & fut destinée pour la fin & clôture » de celle de Charlemagne » (voy. ce mot). On l'appelle quelquefois WITIKIND le Grand, pour le distinguer de WITIKIND son fils, qui prit au baptême le nom de Robert, fut pere de Robert le Fort, marquis de France, bisaïeul de Hugues Capet, auteur de la 3<sup>e</sup>. race des rois de France.

WITIKIND, WITIKIND, WITIKIND, WITIKIND ou WITIKIND, Bénédicte de l'abbaye de Corbie, sur le Weser, au 10<sup>e</sup>. siècle, avoit composé plusieurs écrits, dont il ne nous reste que l'*Histoire des Saxons* en trois livres, & la *Vie d'Othon I*, écrite d'une manière véridique & intéressante. L'abbé Schmidt, dans son *Histoire des Allemands*, a fait de vains efforts pour la contourner & l'assortir aux vues d'une critique dure & injuste. Ces

ouvrages ont été publiés par Henri Meibomius le vieux, avec des notes & des dissertations, dans un recueil d'ouvrages historiques du même siècle, Francfort, 1621, in-fol., & dans *Scriptores rerum Germanicarum*, Helmstadt, 1688, in-fol. Witkind fit fleurir la piété & les lettres dans le monastere de Corbie, & mourut après l'an 973.

WITSIUS, (Herman) docteur protestant, né à Enckhuyfen, dans le Nort-Hollande, en 1636, devint professeur de théologie à Franeker, puis à Utrecht, & enfin à Leyde, où il mourut en 1708. Ses principaux ouvrages sont : I. *Historia Hierosolymitana*. II. *Egyptiaca & Decaphylon, cum Diatribâ de Legione fulminatrice Christianorum*. Il fait voir dans cet ouvrage, dont la meilleure édition est celle de 1683, in-4°, que les Juifs n'ont point emprunté des Egyptiens leurs loix & leurs cérémonies, comme l'avoient prétendu Spencer & Marsham. Il prouve ensuite la vérité de ce que les historiens rapportent de la légion fulminante (voyez MARC-AURELE). III. *Miscellaneorum Sacrorum Libri duo*, Leyde, 1695, in-4°. IV. *Maletemata Leydensia*, 1703, in-4°. V. *Exercitationes Academicæ*, Utrecht, 1694. Ces trois ouvrages ne renferment que des dissertations sur différens sujets de l'écriture-Sainte. Tous les ouvrages de Witsius ont été imprimés à Bâle en 1739, in-4°, 2 vol.

WITT, (Jean) fils de Jacob de Witt, bourg-mestre de Dordrecht, naquit en 1625 d'une famille noble & ancienne. Après s'être perfectionné dans

la jurisprudence, les mathématiques & la théologie, la curiosité le porta à voyager dans les cours étrangères. Il s'y fit des amis par les qualités de son cœur & de son esprit. De retour en sa patrie, il s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de pensionnaire de Hollande : emploi qu'il exerça dans des tems très-difficiles. La guerre avec les Anglois, qui ne fut pas toujours heureuse pour la république, exerça son habileté. Cependant les malheurs de la patrie faisoient desirer un grand stathouder. Quoique Guillaume III fût encore enfant, on faisoit de grands efforts pour l'élever à cette charge. Jean de Witt s'opposoit de tout son pouvoir à cette élection, contraire, selon lui, à la liberté de son pays. Cette maniere de penser fut la source de ses malheurs. Soupçonné d'être d'intelligence avec l'ennemi, il fut attaqué par 4 assassins qui manquèrent leur coup, & dont l'un fut puni de mort. La crainte d'un pareil danger lui fit demander sa retraite, & il l'obtint. Le parti du prince d'Orange ayant prévalu en 1672 dans le tems que la France pressoit la Hollande, on accusa Corneille de Witt, frere de Jean, d'avoir voulu faire assassiner ce prince, & on le mit en prison à La Haye. Faut de preuves, il ne put être condamné qu'au bannissement ; mais comme il sortoit de prison pour satisfaire à la sentence de bannissement, accompagné de l'ex-pensionnaire, la populace effrénée les massacra tous deux. Ainsi périrent deux freres, dont l'un avoit gouverné l'état pen-

dant 19 ans avec vertu, & l'autre l'avoit servi de son épée. Jean de Witt s'étoit signalé autant par ses talens que par sa modération. Il n'avoit qu'un laquais & une servante. Il alloit à pied dans La Haye, tandis que dans les négociations de l'Europe son nom étoit compté avec les noms des plus puissans rois. On a de lui : I. *Des Négociations*, Amsterdam, 1725, 5 vol. in-12. II. *Des Mémoires*, Ratisbonne, 1709, in-12. Ces ouvrages renferment des faits intéressans, & méritent d'être lus. Sa *Vie* a été publiée à Utrecht, 1709, 2 vol. in-12.

WITTE, (Gille) natif de Gand en 1641, mort en 1721, se distingua par son attachement aux opinions de Jansenius. La plupart de ses écrits ne respirent que l'emportement le plus violent. Tels sont : I. *Panegyris Janseniana*. II. *Denunciatio solemnis Bullæ Vineam Domini Sabbaoth facta universæ Ecclesiæ*. Il regardoit cette Bulle comme un ouvrage de ténèbres, digne que l'Antechrist y mette le comble en l'adoptant. On a de lui outre plusieurs autres écrits de ce genre, une *Version du Nouveau-Testament* en flamand, qui esfuva des critiques méritées. Il remplaçoit souvent son nom, qui veut dire *blanc*, par celui de *Candidus* & d'*Albanus*. Le nombre de ses diatribes se monte à 140 : un écrivain aussi fanatique que lui, a donné *Idée de la Vie & des Ecrits de M. Witte*, 1756, in-8°.

WITTICHIUS, (Christophe) né à Brieg, dans la basse Silésie, en 1625, fut professeur de mathématiques à Herborn,

d'où il fut appelé à Duysbourg, pour y enseigner la théologie. De là il passa à Nimegue, où il occupa une chaire de théologie pendant 16 ans. Enfin, il eut le même emploi à Leyde en 1671, & y finit sa carrière en 1687. Ses ouvrages sont : I. *Theologia Pacifica*, Leyde, 1671, in-4°. II. *Anti-Spinosa*. III. *De Deo & ejus Attributis*, Amsterdam, 1690, in-4°. IV. *Consensus veritatis*, Leyde, 1682, in-4° ; ouvrage entrepris pour concilier les principes de Descartes avec la théologie.

WLODOMIR, duc de Russie, embrassa le Christianisme en 989 ; & c'est-là proprement l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans ces vastes régions. Il est vrai que dès le siècle précédent elle y avoit pénétré par les soins de S. Ignace, patriarche de Constantinople, mais elle y fit alors peu de progrès. La fille de Boleslas, duc de Pologne, qui épousa le fils de Wlodomir, amena avec elle en Russie Reimbern, évêque de Colberg, qui doit être regardé après Dieu comme la première cause de la conversion de ces peuples. Ce saint missionnaire, qui n'avoit pas moins de science que de vertu, après s'être concilié la vénération des païens par sa vie mortifiée, ses veilles & ses oraisons continuelles, leur fit brûler leurs temples, & abolit les superstitions auxquelles ils étoient le plus attachés : de sorte que c'est encore à un missionnaire de l'Eglise Romaine, que les Russes, comme toutes les nations de l'Europe, doivent les lumières du Christianisme. Les mœurs de Wlodo-

mir ne répondirent pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés, & beaucoup d'emportement dans sa passion pour les femmes : mais il en fit une pénitence exemplaire, & ne cessa dès-lors de racheter ses péchés par d'abondantes aumônes, jusqu'à ce qu'il mourût dans une extrême vieillesse. Il fut enterré dans la ville de Kiovie; on lui dressa un tombeau fort élevé dans l'église de S. Clément, comme un objet proposé à la vénération des peuples. Les Moscovites comptent en effet ce prince entre les Saints, & le regardent comme l'apôtre de leur nation.

WOLBERUS, abbé du monastère de S. Pantaléon à Cologne, l'an 1147, mourut en 1167, après avoir composé des *Commentaires sur le Cantique des Cantiques*, publiés à Cologne l'an 1630, in-4°, par Henri Grave, Bénédictin du même monastère.

WOLDIKE, (Marc) né l'an 1699 à Sommersted, village du diocèse de Schleswick en Danemarck, fut ministre d'une église, puis professeur de théologie en 1731, à Coppenhague, où il mourut en 1750. Il s'est fait connoître par plusieurs ouvrages & des Traductions latines. I. Des Traités de Moyse Maimonides, touchant les viandes défendues, avec des notes. II. De plusieurs chapitres du *Talmud* de Jérusalem, & du *Talmud* de Babylone. III. *De Unctione fidelium*. IV. *Apologia pro cultu Dei publico in Novo Testamento*. V. Quelques Livres de controverse.

WOLFART, (Pierre) né en 1675, devint professeur de

physique & d'anatomie en 1703, à Hanau, sa patrie, premier médecin du prince de Hesse-Cassel, membre de l'académie des *Curieux de la Nature*, & mourut en 1726, après s'être acquis une grande réputation par ses ouvrages dont les principaux sont : I. *Clavis philosophiæ experimentalis*, Hanau, 1704. II. *Amenitates Hassiæ inferioris subterraneæ* Cassel, 1711. III. *Physica curiosa experimentalis*, 1712, in-4°, avec fig. IV. *De Thermis Embsenfibus*, 1715, in-4°. V. *Historia naturalis Hassiæ inferioris*, 1719, in-fol. en allemand & en latin.

VI. Plusieurs Ouvrages en allemand, & un grand nombre de Dissertations sur la physique, & quelques-unes sur la médecine.

WOLFF, (Jerôme) d'une ancienne famille du pays des Grisons, fit paroître, dès son enfance, une inclination singulière pour l'étude; mais son pere craignant qu'elle n'altérât son tempérament naturellement délicat, l'empêcha de s'y appliquer. Le jeune Wolff s'échappa de la maison paternelle, & s'en alla à Tubinge, où il se mit au service des écoliers. Son indigence ne l'empêcha point de se rendre habile dans les langues grecque & latine. Il les enseigna quelques années, & devint ensuite bibliothécaire & principal du college d'Ausbourg, où il mourut de la pierre en 1580, à 64 ans. On a de lui : I. Des Traductions latines de *Démofthenes*, d'*Isocrate*, & de quelques autres auteurs. II. Un *Traité De vero & licito Apologia usu*. III. Un autre *De expeditâ utriusque Linguae discendâ ratione*. IV. *Lectiones memora-*